

## Les dissidents et leurs historiens

L'opposition, à l'Est, pendant un quart de siècle.

« HISTOIRE  
DE LA  
DISSIDENCE »

Jean Chiama  
Jean-François  
Soulet

Le Seuil.  
495 pages.

Voici un ouvrage qui tombe à propos, au moment où les graves événements de Pologne sollicitent l'attention. Les auteurs, Jean Chiama et Jean-François Soulet, tous deux historiens de formation, ont pris soin de préciser l'objet de leur livre. Ils souhaitent accomplir une démarche exclusivement historique. Et c'est à quoi ils se tiennent effectivement. Ni soviétologues ni kreuinologues, mais spécialistes des intrigues dans les hautes sphères dirigeantes, ils mènent une entreprise qui tranche heureusement sur toute cette littérature à sensation qui encombre les médias.

Le projet ne manque cependant pas d'ambition. Il voudrait « saisir, en un même regard, des manifestations diffuses, multiples, étalées dans le temps sur plus d'un quart de siècle, et, dans l'espace, sur sept pays qui couvrent à eux seuls 23 400 000 km<sup>2</sup> et rassemblent plus de 360 millions de personnes ». Cela permet déjà de mesurer l'importance du travail réalisé et l'intérêt qu'il y a à disposer sur ce sujet d'une source d'informations groupées,

inventoriées et établies avec un souci affirmé d'objectivité. Il fallait tout d'abord définir ce qu'on entend par dissidence, ses formes étant diverses et difficiles à cerner avant que n'apparaissent l'opposition ouverte et la révolte. Pendant tout un temps, les manifestations dissidentes ne débordent pas les institutions étatiques tels, par exemple, la « perruque » ou le travail au noir. On pouvait aussi penser que cette dissidence se limitait à une fronde des artistes et des intellectuels, surtout quand on ne retient que l'immense succès des œuvres d'A. Soljenitsyne ou de E. Guinzbourg. Mais il apparaît bien vite que le *samizdat*, qui a permis la diffusion de ces œuvres à l'étranger, joue le rôle important de contre-information à la propagande officielle.

L'explosion post-stalinienne, marquée par les événements décisifs de Pologne, de Hongrie en 1956, de Tchécoslovaquie en 1968, est tracée dans ses grandes lignes, dans ses moments déterminants. Tout cela pour en arriver à la période actuelle, où l'internationalisation du phénomène signifie qu'il n'est plus possible de nier l'ampleur de la crise des régimes de démocratie populaire et de l'Union soviétique elle-même. Un dernier chapitre est consacré à la Pologne, dont les événements marquent un tournant capital dans les formes de la résistance, dépassant ainsi la simple dissidence. L'histoire ne peut ainsi se fermer sur une conclusion: la Pologne apporte l'annonce de bouleversements qui ne font que commencer. La réflexion politique est sollicitée plus que jamais, et si J. Chiama et J.-F. Soulet se gardent, dans une certaine mesure, d'aborder l'analyse qu'elle impose, les matériaux réunis dans leur ouvrage constituent un apport d'une valeur certaine. ■

Edmond A. el-Maleh